

Enquête sur les applaudissements au Concert

« En ce qui concerne votre enquête sur « les applaudissements au concert », j'estime qu'il serait préférable de ne pas troubler par des applaudissements le silence qui est indispensable entre les différentes parties d'une œuvre symphonique, suite, symphonie, etc... L'approbation ou l'indifférence du public se manifestent tout aussi bien à la fin de l'œuvre. Il me semble que, dans le cas d'une première audition, ces manifestations s'adressent plus particulièrement au compositeur. C'est le contraire lorsqu'il s'agit d'une œuvre connue et déjà classée : c'est alors aux interprètes que vont les applaudissements. Mais il ne faut pas oublier que certaines œuvres, célèbres dans leur pays d'origine, sont peu goûtées dans d'autres pays et n'arriveront jamais à dégeler un public qui ne les comprend pas, quelque parfaite que puisse en être l'interprétation. Dans ce cas, l'interprète sait fort bien qu'il n'est pas responsable de la froideur de son auditoire. »

Albert ROUSSEL.

« L' « applaudissement » ne peut pas plus se réglementer qu'une autre expression de la nature. Certains peuples ont besoin de hurler ; d'autres contiennent dans leur cœur leur émotion. A mon avis, discuter là-dessus serait un moyen, seulement, de tuer le temps qui nous tue tellement vite ! »

Raoul LAPARRA.

« A qui s'adressent les applaudissements ? » Ma foi, il y a là un dosage essentiellement variable, et l'on pourrait en discuter à perte de vue. Comme nous ne sommes plus en vacances, il me paraît un peu vain de ratiociner sur la question. Et plutôt que de songer à limiter (!) ou à organiser (?) les manifestations d'un public enthousiaste, il me semble infiniment plus urgent, par le sale temps qui court, de songer à l'attirer, ce public, à le retenir, surtout, et à trouver les moyens de réchauffer son enthousiasme. »

A. MARIOTTE.

(A suivre.)